

GENEVA CAMERATA

Lorsqu'un orchestre classique d'un nouveau genre, aventureux, croise la route d'un pianiste jazz, il en émerge un spectacle magnifique. A voir sur la scène du Théâtre Forum Meyrin les 18 et 19 février.

Il est 22 heures 30. Les spectateurs se lèvent, pour une ovation qui durera de longues minutes. Face à eux, un orchestre de musique classique, et un pianiste jazz. L'émotion du public est à la hauteur de la rencontre de ce soir-là. Deux univers différents se sont, l'espace d'une soirée, enlacés.

Le jazz et le classique. Sans concessions, sans tiédeur. Et dans ce public habitué à voir passer devant lui des musiciens virtuoses, passe une émotion rare. Car ce concert au Montreux jazz festival ne ressemble à aucun autre. Cette rencontre, tempétueuse et juste, frappe les esprits. Elle aura lieu à nouveau à Meyrin, les 18 et 19 février.

Tout commence par un constat. Genève est une ville de culture. Pourtant, ses publics ne se mélangent pas. De l'opéra à la danse, de la musique symphonique à la musique alternative ou électronique, chaque événement est fréquenté par ses propres spectateurs. Naît alors l'idée du Geneva Camerata. Un orchestre qui pratique avec fougue la musique classique, tout en la confrontant à d'autres univers. Le tout avec une exigence absolue de qualité.

David Greilsammer

Son chef d'orchestre est citoyen du monde. David Greilsammer est né en Israël. Ses parents sont chercheurs universitaires. Ils voyagent beaucoup, emmènent leurs cinq enfants avec eux. David en est l'aîné. Entraîné à travers le monde, il découvre différentes cultures. Ses parents souhaitent qu'il commence le piano, ce qu'il fera à l'âge de 6 ans. C'est pourtant beaucoup plus tard, en pleine adolescence, que le déclic arrive. « Vers 16-17 ans, j'ai compris l'ampleur de cette chance qui nous était donnée de devenir artistes. J'ai aussi compris que nous avons une possibilité de changer le monde. Car les artistes, tout comme les journalistes, ont un métier qui leur permet de s'exprimer et d'avoir un impact sur la société dans laquelle ils vivent. Oh combien les derniers événements en France nous le montrent. J'ai réalisé cela. J'ai aussi compris que ma voie n'était pas d'enchaîner simplement les concerts, au fil d'une carrière de concertiste. J'avais vraiment envie de dire quelque chose de personnel avec la musique, quelque chose qui puisse rassembler les gens. J'avais cette possibilité, et je voulais la vivre pleinement. »

Il ira à New York, à la Julliard School. L'une des plus prestigieuses écoles de musique du monde. Pour le jeune homme qui se construit, la grande pomme est un endroit rêvé. Le Carnegie

Hall à deux pas, les croisements d'art au sein de son école et aux alentours, sont formateurs. De même que les clubs de jazz aux musiciens légendaires. « Quand on est à New York, on passe ses soirées, ses nuits dans ces clubs mythiques. J'ai eu la chance d'y voir des artistes extraordinaires. Et j'ai compris que je n'allais pas me confiner à être uniquement un musicien classique. Je suis alors réellement et définitivement tombé amoureux du jazz. » Son répertoire s'élargit sans cesse. Il étudie aussi des musiques du monde. Il restera 9 ans dans la ville. Des années qui l'ouvrent aux possibles, qui préparent sa voie. Qui nourrissent son feu intérieur.

Il voyage à nouveau, découvrir Paris et l'Europe. Il signe avec un label de choix, Naïve, puis avec Sony Classical. Il multiplie les concerts dans des lieux prestigieux et des festivals et obtient une Victoire de la Musique. Oui, il est devenu chef d'orchestre et pianiste. Non, il ne fera pas du classique une chapelle. Il rencontre d'autres musiciens, d'autres univers. Parmi eux, Yaron Herman. Lui vient du jazz, et est passionné de musique baroque. Les deux hommes discutent classique, baroque, jazz, pop et rock. Et jouent ensemble lors d'un concert retransmis à la radio en France. Y cohabitent sous leurs doigts les morceaux baroques, contemporains, John Cale, et Nirvana.

L'essence du Geneva Camerata est là, dans cette manière de faire dialoguer les univers. Une rencontre, celle de Céline Meyer, musicienne accomplie, va déclencher la naissance de l'orchestre. David et Céline échangent énormément. Ils font le même constat: il manque à Genève un projet qui permette de décroquer les publics. Alors ils se mettent à la tâche. Ils recrutent des musiciens virtuoses et aventureux. « Aucun d'eux n'a été choisi par hasard. Nous sommes allés chercher des personnalités exceptionnelles, des gens hors norme. Nous les avons fait venir dans cet orchestre pour construire quelque chose de nouveau, avec un dialogue musical différent, une vision audacieuse. » Parmi les musiciens, Simos Papanas, le violoniste classique capable d'improviser avec brio sur des airs des balkans. Ou Massimo Pinca, le contrebassiste, qui a commencé le rock et le jazz, avant d'approcher le classique. L'homme a rendu possible le dialogue entre les deux genres, en créant avec finesse les arrangements du spectacle.

Pour David, l'artiste a une mission essentielle. « Dans le quotidien, des rencontres ont lieu. Elles sont importantes. Mais un grand nombre d'entre elles sont obligées, attendues. La chance qu'on a en tant qu'artiste, et l'audace qu'on doit avoir sans jamais la laisser tomber, c'est de faire se rencontrer des mondes, des univers qui sans notre implication, sans cette prise de risques, sans ce rêve fou, ne se croiseraient jamais. »

« Dans ces rencontres improbables, il n'y a pas de demi-mesure. Ce genre de programmes, il faut l'assumer jusqu'au bout. Je me rappelle la première fois où Yaron Herman est venu jouer avec le Geneva Camerata, il y a exactement un an. A la première répétition, on se disait par moments, est-ce que cela va marcher? Et on y croit, on se bat pour chaque note. On se dit que c'est un peu flou, que cela peut paraître étrange, mais on y croit. Et l'imagination de l'artiste a ici une part très importante. C'est cette imagination que je revendique beaucoup. C'est cette folie-là qui me paraît nécessaire pour avancer et changer le monde. »

Julien Rapp